

Un appel : sauvons le climat

La croissance des consommations d'énergie, qui va se poursuivre inéluctablement au niveau mondial, provoque déjà et va continuer à provoquer, *via* les gaz à effet de serre, un dérèglement climatique dont les conséquences sur notre santé et notre environnement pourraient bien être redoutables. Il s'agit là d'un des défis majeurs de notre siècle. Pour le relever, il faut à l'évidence donner plus de place aux énergies n'émettant pas de gaz à effet de serre, c'est-à-dire aux renouvelables et au nucléaire, qui sont complémentaires. Abandonner ce dernier serait donc totalement irresponsable. Mais la résonance médiatique du discours antinucléaire, en France et en Europe, transforme les débats sur l'énergie en des querelles sur le nucléaire. C'est regrettable : la question importante pour notre avenir n'est pas de déterminer si nous devons sortir du nucléaire, mais bien de réduire le plus vite possible nos émissions de gaz à effet de serre.

Il est indispensable que se crée un mouvement d'opinion exprimant, loin des positions idéologiques, la réalité des faits et les conséquences à en tirer. C'est pourquoi nous soutenons l'appel "Sauvons le climat" dont le texte est donné ci-après. Vous pouvez trouver plus de détails et vous associer aux signataires de cet appel sur le site Internet <http://www.sauvonsleclimat.org>, ou faire part à Hervé Nifenecker, 49, rue Séraphin Guimet, 38220 Vizille, qui fera suivre, de votre souhait d'y adhérer en précisant vos nom, prénom, profession et adresse. Nous lançons aussi un appel à le diffuser largement.

Roger BALIAN (53), membre de l'Académie des sciences,
Édouard BRÉZIN (58), membre de l'Académie des sciences,
Hervé NIFENECKER (55), conseiller scientifique au CNRS,
Michel PETIT (55), membre correspondant de l'Académie des sciences

LA CONCENTRATION des gaz à effet de serre dans l'atmosphère de notre planète atteint aujourd'hui un niveau supérieur à tout ce qu'elle a connu depuis plus d'un demi-million d'années. Démarrée au début de l'ère industrielle, vers les années 1880, cette hausse est essentiellement due à l'accumulation des émissions croissantes de gaz carbonique et de méthane résultant de l'activité humaine. Si nous ne faisons rien, cette hausse va se poursuivre.

En très grande majorité les experts qui observent et étudient ces phénomènes sont formels : sauf à réduire les émissions, notamment celles de

gaz carbonique, d'un facteur au moins égal à 2, notre globe verra sa température moyenne augmenter de plusieurs degrés au cours du présent siècle. Une telle augmentation de température, comparable en ordre de grandeur à celles qui ont suivi les périodes glaciaires, mais qui se produira de façon beaucoup plus rapide, aura des conséquences majeures sur le climat. Les conséquences qui en résulteraient sur notre santé, la végétation et les productions agricoles, le niveau des mers, les espèces vivantes, etc., sont évidemment plus difficiles à cerner mais nul ne peut exclure que des évolutions irréversibles catastrophiques, allant jusqu'à

mettre en cause les conditions de vie de l'espèce humaine, puissent se produire. Qu'attendons-nous pour agir face au réchauffement climatique qui nous menace ? Il nous faut limiter les émissions de gaz à effet de serre par tous les moyens à notre disposition.

Si des économies d'énergie importantes sont possibles et souhaitables dans les pays développés, il est impossible d'exiger des efforts similaires de la part des pays en voie de développement. Sauf récession économique catastrophique la consommation énergétique mondiale va continuer à croître. Il est donc capital de mettre en œuvre, chaque fois que cela est possible, des techniques de production d'énergie ne faisant pas appel aux combustibles fossiles. De telles techniques existent dans le domaine de la production d'électricité pour les réseaux centralisés : énergie nucléaire, hydroélectricité, éolien. Le solaire photovoltaïque est particulièrement bien adapté aux sites isolés et aux pays dont le réseau de distribution électrique est peu développé. Le solaire thermique, la géothermie, la biomasse bien gérée, les pompes à chaleur doivent prendre davantage de place pour le chauffage des locaux et la production d'eau chaude. Les transports demeureront encore longtemps les plus tributaires des combustibles fossiles ; il n'en est que plus important de rechercher d'autres solutions : développement des transports en commun, véhicules électriques, utilisation de l'hydrogène produit par électrolyse ou décomposition thermochimique de l'eau.

Face aux grands pays en émergence qui vont, par nécessité et comme nous l'avons fait au cours des deux siècles passés, fonder leur développement sur le charbon, le gaz et le pétrole, et donc (sauf aboutissement, bien difficile à prévoir, des études en cours sur la séquestration du gaz carbonique) voir croître leurs rejets de gaz carbonique, les pays développés doivent démontrer que la limitation des émissions de gaz à effet de serre grâce aux technologies modernes est possible, sans handicap économique majeur et sans diminution de qualité

de vie. La France (qui, grâce au nucléaire, a déjà une position enviée, avec des émissions de 6 tonnes de gaz carbonique par tête et par an, contre 10 en Allemagne et 20 aux USA) doit continuer à montrer l'exemple.

Il est temps que les Français se convainquent que l'objet du débat énergétique n'est pas de savoir s'il faut ou non "sortir du nucléaire", un nucléaire qui, maîtrisé comme il l'est dans nos pays, ne présente que des risques minimes comparés à ceux des gaz à effet de serre – mais plutôt (non pas "sortir des combustibles fossiles", car ce serait totalement irréaliste) de savoir comment "limiter le plus possible ces combustibles fossiles qui menacent notre climat". Nous appelons nos concitoyens et nos dirigeants à engager une politique volontariste et décidée, à la fois d'économies d'énergie et de développement de l'énergie nucléaire et des énergies renouvelables. Une telle politique est la seule qui puisse raisonnablement garantir à notre génération et aux générations futures le maintien de conditions climatiques acceptables et prévisibles.

**Le texte de ce document est
disponible sur le site :
www.sauvonsleclimat.org**